

L'étudiant

250 Fcfa

N° 284 / Vendredi 10 Octobre 2025

QUOTIDIEN

CLÔTURE DE LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE

Du show pour la paix

► C'est par la musique que le président-candidat Paul Biya a choisi de clore sa campagne présidentielle. À la veille du scrutin, un grand concert gratuit réunira, au Palais des Sports de Yaoundé ce samedi, une trentaine d'artistes venus du Cameroun et d'ailleurs, dans un élan de paix, d'unité et de communion nationale. **P2**



ROUND UP

GRÈVE À L'UNIVERSITÉ DE DOUALA

Le personnel réclame 6 milliards de Fcfa

► C'est le montant évoqué par le Syndicat national des personnels d'appui des universités d'État du Cameroun (SYNAPAUC), bureau du Littoral, lors de la grève lancée hier à l'Université de Douala. **P3**

ROUND UP OFFRE D'EMPLOI À 30 000 JEUNES

L'annonce démentie

► Le ministère de la Fonction publique dément formellement cette information et appelle à plus de vigilance face à cette fausse nouvelle. **P3**

ECHOS CONVERGENCE RÉPUBLICAINE

Des dons de gadgets aux jeunes

► Sous la conduite du Pr Jean Gatsi, cette association a offert des appareils numériques à des jeunes de Douala, afin de les aider à rester connectés aux initiatives du mouvement. **P3**

RECRUTEMENT 30.000 JEUNES

Le Minpropra dément

► Une annonce de recrutement spécial de 30 000 jeunes à la fonction publique circule sur les réseaux sociaux, suscitant confusion et espoir chez de nombreux jeunes Camerounais.

Par Lesly AHANDA

Depuis quelques jours, une image d'un communiqué de presse attribué au ministère de la Fonction publique et de la Réforme administrative (MINFOPRA) circule abondamment sur les réseaux sociaux. Elle annonce une prétendue contractualisation de 30 000 jeunes Camerounais dans plusieurs secteurs de la fonction

publique : éducation, santé, agriculture, travaux publics, etc. À première vue, l'annonce semble crédible avec un langage administratif soigné et un cachet ministériel. Pourtant, un élément visuel attire immédiatement l'attention : la mention «FAKE» apposée en rouge en travers du document. Ce marquage n'est pas anodin. Selon plusieurs sources internes au MINFOPRA et experts en veille numérique, le document est bel et bien un faux. Plusieurs

incohérences le trahissent : erreurs typographiques et de mise en page, adresse e-mail de dépôt des candidatures non conforme aux standards gouvernementaux, absence de numéro de référence authentifiable, et surtout, aucun relais sur les plateformes officielles du ministère (site web, page Facebook certifiée ou communiqués radio légitimes). De plus, ce type de recrutement massif nécessiterait une large concertation gouvernementale, une

dotation budgétaire, ainsi qu'un décret officiel autant d'éléments absents dans cette prétendue annonce. La diffusion de cette fausse information entretient une confusion regrettable auprès des jeunes en quête d'emploi, souvent vulnérables aux arnaques administratives. Les autorités appellent à la vigilance et recommandent de se fier uniquement aux canaux de communication officiels pour toute information liée au recrutement public.



GREVE A L'UNIVERSITÉ DE DOUALA

Le personnel réclame 6 milliards de Fcfa

► C'est le montant annoncé par le Syndicat national des personnels d'appui des universités publiques du Cameroun (SYNAPAUC), bureau du Littoral, lors de la grève pacifique lancé ce jeudi 9 octobre 2025 à l'université de Douala.

Par Wilfried NTOUDA

Le Syndicat national des personnels d'appui des universités publiques du Cameroun (SYNAPAUC), bureau du Littoral, a lancé ce jeudi 9 octobre 2025, une grève pacifique devant le rectorat de l'Université de Douala. Les manifestants réclament le paiement d'arriérés salariaux estimés à 6 milliards de FCFA, dus depuis plusieurs années. Selon les grévistes, le président Paul Biya aurait ordonné le versement de ces sommes. Une décision saluée par le personnel, mais dont l'exécution tarde à se concrétiser. Vêtus de noir, les agents ont entonné l'hymne national pour marquer leur patriotisme, tout en exigeant une grille salariale actualisée et un traitement équitable. En l'absence de réponse concrète des autorités, ils annoncent leur détermination à poursuivre le mouvement. Contacté par téléphone, un responsable de l'université dénonce une manœuvre politicienne : « Il ne faut pas jouer le jeu des manipulateurs. Depuis quand fait-on grève à la veille d'une élection présidentielle ? C'est un piège qui va se refermer sur eux. Les meneurs seront suspendus », a-t-il prévenu.

Des revendications anciennes.

Les doléances du personnel d'appui de l'Université de Douala ne datent pas d'hier. Le 17 septembre dernier, à quelques semaines de la rentrée universitaire, ces agents dénonçaient



déjà la non-satisfaction de leurs droits légitimes. Dans un climat de tension croissante, ils s'étaient réunis au siège de l'Union Générale des Travailleurs du Cameroun (UGTC), à Bali, pour exprimer leur ras-le-bol. Ce jour-là, le Collectif des délégués du personnel d'appui des universités d'État, appuyé par les bureaux régionaux du SYNAPAUC, avait organisé un point de presse qualifié de « dernier recours diplomatique » avant le déclenchement d'actions plus fermes. Loin de se présenter comme des contestataires, ces hommes et femmes se définissent d'abord comme des serviteurs de l'État, fidèles et dévoués. Leur message, adressé au chef de l'État Paul Biya, se veut respectueux mais empreint d'une urgence croissante, signe d'une exaspération à bout de souffle.

Les causes de la colère

Le personnel dénonce avant tout

des promesses non tenues depuis près d'une décennie. Leurs revendications tournent autour de quatre points essentiels : le paiement des rappels liés à la revalorisation du SMIG de 2014, toujours en attente après près de dix ans ; l'établissement d'un profil de carrière juste et équitable ; la mise en œuvre effective de la nouvelle grille salariale approuvée en 2023 par le ministère du Travail et de la Sécurité sociale ; et le retrait des professeurs de lycées et des instituteurs des postes destinés au personnel d'appui. Cette situation met en lumière le fossé entre les décisions prises au sommet de l'État et leur application concrète sur le terrain. Conséquence : des milliers de familles vivent dans l'incertitude financière, contraintes de composer avec des revenus amputés de sommes qui leur reviennent pourtant de droit.



Albert-Émile MPondo,
président régional du SYNAPAUC.

« C'est une grève à durée indéterminée jusqu'à ce l'administration nous écoute »

Qu'est ce qui vous a poussé à manifester ?

Après la conférence de presse tenue le 17 septembre dernier, nous avons constaté que l'administration est restée muette, très muette dans nos revendications. Et nous avons trouvé bon de lancer un préavis de grève. Ce préavis de grève a été déposé à la présidence de la République, au Premier ministre, au ministère de l'Enseignement supérieur, dans les régions et dans nos universités. Et jusque-là, il n'y a pas de réaction de l'administration. Or, après ce point de presse qui a eu lieu à Douala au mois de septembre, on a été convoqué au ministère de l'Enseignement supérieur. Mais, nous avons constaté qu'ils ont traîné dans la boue. C'était un dilatoire total, puisque ils ont dit verbalement qu'ils vont nous payer le rappel et la nouvelle grille avant le 12 octobre. Mais l'administration n'est pas verbale. Ils nous ont pris pour de moins que rien.

Lors de cette conférence de septembre, des décisions avaient été prises. Qu'est-ce qui peut expliquer cette inertie ?

L'administration est écrite. Il faut bien qu'une décision se manifeste. Le président de la République décide de nous payer. Ce n'est pas de bouche. Nous considérons qu'on n'a rien entendu au ministère, parce que l'administration n'est pas verbale. Voilà notre position aujourd'hui.

Est-ce qu'on peut voir dans cette manifestation, une connotation politique ?

Notre manifestation n'a pas de connotation politique. Les universités sont apolitiques. Nos réclamations et nos revendications sont celles des revendications des travailleurs, des salariés. Le rappel du SMIC n'a rien de politique. La grille salariale n'a rien de politique. Le profit de carrière n'a rien de politique. Demandez le classement des professeurs de lycée et instituteurs qui occupent nos postes et qui sont même incompetents, puisque c'est nous qui leur montrons le travail. C'est nous qui travaillons à leur place. Tout ce qui les intéresse, c'est les avantages dans les universités. Donc, nos revendications n'ont pas de caractère politique, mais professionnel. Dans les statistiques, nous sommes autour de 6 milliards de dettes pour toutes les universités d'État.

Vous particulièrement vous estimez à combien le montant que vous réclamez ?

En ce qui me concerne, j'ai au moins 1,4 million que je dois avoir depuis 2014. Ce n'est pas tout, même pour la nouvelle grille, il y aura des rappels. Si on comptabilisait tout, je serais à plus de 2 millions de francs. C'est une revendication légitime.

Vous comptez arrêter la grève quand ?

C'est une grève à durée indéterminée jusqu'à ce que la haute hiérarchie, la haute administration nous écoute, parce qu'ils sont en train de jouer au sourd d'oreille. Nous décidons donc de maintenir notre mouvement jusqu'à ce qu'ils puissent nous écouter. Voilà notre position actuelle.



CONVERGENCE REPUBLICAINE

Des jeunes reçoivent des gadgets

► Sous la conduite du Pr Jean Gatsi, la Convergence Républicaine a offert des appareils numériques à des jeunes de Douala, afin de les aider à rester connectés aux initiatives de communication du mouvement.

Par Dilan KENNE

La Convergence Républicaine entre dans une phase active de sa stratégie de campagne. Sous la houlette du Pr Jean Gatsi, figure intellectuelle du mouvement, l'association multiplie les signes tangibles de soutien au-delà des discours, pour incarner son engagement aux yeux de la population. Dans une récente vidéo largement relayée sur les réseaux sociaux, des jeunes militants apparaissent recevant des smartphones, symbole d'une volonté claire de renforcer la présence numérique du mouvement. Selon le leader de l'association Convergence républicaine, ces appareils leur permettront de relayer les messages de campagne, de partager les prises de



parole institutionnelles et de rester connectés aux initiatives de communication du mouvement. Mais ce n'est pas tout. À côté de ces outils high-tech, la Convergence

Républicaine a procédé à la distribution de gadgets aux couleurs du Président sortant : t-shirts, casquettes, porte-clés, tasses et écharpes arborant à

la fois l'effigie de Paul Biya et le logo de l'association.

D'après le Pr Jean Gatsi, cette double démarche technique et symbolique s'inscrit dans une logique de contribution concrète à la campagne. « C'est la contribution de la Convergence Républicaine à la mobilisation pour le plébiscite du Président Paul Biya, notre seul chemin de la vérité », affirme-t-il. Par cette formule, il inscrit l'action du mouvement dans une fidélité assumée et une conviction portée non sur les slogans, mais sur des actes visibles. L'approche présente plusieurs intérêts. D'une part, elle met en scène une campagne moderne, où l'outil numérique devient un levier clé de communication, d'autant plus pour les étudiants qui sont les principaux bénéficiaires. Dans un contexte où les réseaux sociaux jouent un

rôle central dans la formation de l'opinion, équiper des militants de smartphones peut renforcer l'ampleur des relais d'influence. D'autre part, les gadgets distribués assurent une visibilité de terrain, agissant comme des panneaux ambulants. Pour le mouvement, la combinaison gadget + numérique répond aussi à une dimension « d'appropriation citoyenne ». Donner un t-shirt ou une casquette, c'est inviter une personne à porter physiquement son soutien. Donner un smartphone, c'est donner un moyen d'expression, d'engagement, de diffusion. Deux formes de participation, deux niveaux de lien avec le candidat. Le pari est clair : être visible, être connecté, et faire de la présence physique du mouvement, une extension de la présence numérique.

ELECTION PRESIDENTIELLE 2025

Les jeunes au rendez-vous de l'histoire

► Ce dimanche 12 octobre 2025, les jeunes Camerounais ont rendez-vous avec l'Histoire. À l'occasion de l'élection présidentielle, ils entendent faire entendre leur voix comme jamais auparavant.

Par Paul Marcel MBEMBE

Cette année, un engouement particulier se fait sentir. Ils sont près de 3 millions à s'être inscrits sur les listes électorales d'Elcam, un chiffre record qui témoigne de leur détermination à participer activement à la vie politique du pays. Depuis plusieurs semaines, les centres de retrait des cartes d'électeurs sont pris d'assaut. L'impatience est palpable : les jeunes veulent voter, peser sur le choix du futur président, et décider de leur avenir. Dans toutes les régions, de Yaoundé à Maroua, de Douala à Bafoussam, leur mobilisation est impressionnante. Les meetings de campagne attirent des foules massives, où les jeunes sont en première ligne. Arborant fière-

ment les couleurs de leurs partis préférés ou curieux de découvrir les différents candidats, ils écoutent attentivement les discours, interrogent les projets de société, et comparent les visions. Nadine Ngolle, étudiante de 22 ans à l'Université de Yaoundé I, témoigne : « Je veux voter en connaissance de cause. Ce sont nos vies qui sont en jeu. » Au-delà des rassemblements physiques, les réseaux sociaux jouent un rôle central dans cette mobilisation. Tik Tok, Instagram, X (ex-Twitter) et Facebook sont devenus des espaces majeurs de débat politique. De jeunes créateurs de contenu y publient des vidéos d'analyse, des résumés de programmes, des extraits de discours ou encore des séquences de fact-checking. Loin d'être de simples spectateurs, ils sont devenus de véritables acteurs du débat démocratique.

L'humour y côtoie la critique politique, et l'engagement citoyen devient tendance. De nombreux influenceurs, suivis par des centaines de milliers de personnes, encouragent la participation au scrutin et sensibilisent à l'importance du vote. Ce regain d'intérêt contraste fortement avec les précédentes campagnes électorales, souvent marquées par l'abstention ou le désintérêt de la jeunesse. En 2025, une prise de conscience collective semble s'opérer. « On a compris que si on ne parle pas, on subit. C'est à nous d'imposer nos priorités », affirme Roland Fongang, jeune entrepreneur très actif sur les plateformes numériques. Mais derrière l'enthousiasme, les attentes sont élevées. Les jeunes réclament une réelle prise en compte de leurs préoccupations : éducation de qualité, formation



professionnelle adaptée, accès à l'emploi, soutien à l'entrepreneuriat, inclusion numérique, et surtout, plus de représentativité dans

les instances de décision. Ils dénoncent également le clientélisme et réclament des politiques plus justes et transparentes.

RENTREE ACADEMIQUE L'IUT d'Edéa prend son envol

► L'Institut Universitaire de Technologie (IUT) de Douala a officiellement lancé sa rentrée académique sur le nouveau site d'Edéa, le 6 octobre dernier, en présence d'un parterre de personnalités gouvernementales et universitaires.

Par Paul Marcel MBEMBE

Cette cérémonie marque la concrétisation d'un partenariat stratégique entre le ministère de l'Enseignement supérieur (Minesup) et celui des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Économie sociale et de l'Artisanat (Minpmeesa), dans le cadre de la mise en œuvre de la Stratégie nationale de développement 2020-2030 (SND30). Présidée par le Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement Supérieur, le Pr Jacques Fame Ndong, la cérémonie s'est tenue au cœur de la Pépinière Nationale Pilote d'Entreprises (PNPE), lieu emblématique du lien entre formation et entrepreneuriat. Étaient également présents Dr Achille Bassilekin III, ministre des PME, le ministre des Transports Jean Ernest Masséna Ngalle Bibehe, ainsi que plusieurs autorités administratives, traditionnelles et universitaires.



Le Pr Jacques Etame, directeur de l'IUT, a prononcé la leçon inaugurale sur le thème : « La pédagogie par projet, un levier stratégique pour l'employabilité des jeunes ». Il a présenté l'IUT de Douala-campus d'Edéa comme une école innovante, tournée vers la création de valeur et l'auto-emploi. Pour lui, cette implantation traduit la volonté de rapprocher la

formation universitaire des réalités économiques. Dans son allocution, le ministre Achille Bassilekin III a salué l'impact structurant de cette initiative sur le tissu entrepreneurial local, affirmant que ce nouveau pôle académique contribuera à stimuler l'innovation et la compétitivité des PME au Cameroun. Le ministre Jacques Fame Ndong, pour sa part, a en-

couragé les premiers étudiants inscrits à s'investir pleinement. « Vous êtes des bâtisseurs, des éclaireurs, des porteurs de lumière », a-t-il déclaré, avant d'inviter les jeunes à faire de l'IUT d'Edéa un foyer d'excellence et de transformation. L'un des moments forts de la cérémonie a été la signature d'une convention de partenariat entre le

Minesup, le Minpmeesa et l'Université de Douala. Cet accord vise à instaurer une dynamique Université-Entreprise à travers des stages en alternance et un accompagnement entrepreneurial intégré. Il s'agit d'un pas décisif vers une meilleure adéquation entre la formation académique et les besoins du marché de l'emploi.

Interview ► Pr Begni Bagagna, Chef de la division des affaires académiques, de la scolarité et de la recherche à l'Université de Douala

« Pour cette année, le cap est mis sur la professionnalisation et l'excellence »

Avant de parler du démarrage effectif de l'année académique 2025-2026, est-ce qu'on peut avoir le bilan de la précédente ?

« La Faculté des sciences juridiques et politiques de l'Université de Douala par ma voix (vous remercie de lui rendre visite ce matin et de se préoccuper de ses préparatifs ou du démarrage de la rentrée académique en son sein. L'année académique 2024-2025 s'est très bien déroulée. Nous avons rigoureusement respecté le calendrier académique arrêté par le ministre d'État, ministre de l'enseignement supérieur en début d'année, relayé et séquencé par monsieur le recteur. Nous avons mis en mouvement les articulations qui nous avaient été recommandées. Nous avons respecté les pauses liées aux Jeux universitaires, aux congés des Pâques, au congé de Noël également. Mais globalement, les cours, les travaux dirigés, les évaluations se sont très bien déroulés et nous avons pu mettre nos étudiants et nos enseignants en congé dès le 31 juillet. On avait tout bouclé et au retour, c'est-à-dire la rentrée administrative du 04 septembre 2025, nous avons mis à disposition des étudiants les effets académiques, notamment les relevés de notes qui peuvent déjà être retirés au bureau de l'accueil et de l'orientation, qui dispose de quatre guichets. Vous parlez tout à l'heure de nouvelle filières. Quelles sont justement les innovations dans votre établissement pour cette année académique ?

« Les innovations sont de trois ordres. La première série d'innovations concerne l'ouverture d'une nouvelle filière en English Law. Vous savez que

l'originalité de la Faculté des sciences juridiques et politiques de l'Université de Douala est d'avoir deux parcours types. Parcours fondamental, parcours professionnel. Maintenant, dans le parcours fondamental, vous avez deux voies parallèles. Vous avez la formation fondamentale des francophones et la formation fondamentale des anglophones. C'était une idée que nous avons conçue afin de contribuer de notre manière à la résolution de ce que l'on appellerait le problème anglophone. Et donc, la Faculté a offert cette possibilité de former des étudiants en droit, mais en langue anglaise, dans un cursus complet, c'est-à-dire du niveau 1 jusqu'au doctorat. Et donc, à partir du master 1, il y avait deux ouvertures. Le Business Corporate, qui s'apparente aux droits de l'affaire, et l'International Law. Cette année, l'innovation a donc consisté à ouvrir une troisième possibilité, à savoir l'administration et les droits publics. Mais cette formation d'administration et des droits publics sera dispensée entièrement en anglais au grand bonheur de nos étudiants d'English Law qui l'ont demandé, au grand bonheur de nos étudiants et de nos collègues enseignants d'English Law qui auront là plus de matières à se répartir, et donc plus de travail à fournir, plus d'occupations et plus de recherches à faire.

Des offres de formation pour quels débouchés et quelles finalités ?

« Une finalité d'abord certaine, indiscutable et bien assurée. Vous savez que la Faculté des sciences juridiques et politiques forme prioritairement deux catégories

d'élites, le juriste et le politiste. Et cette formation du juriste et du politiste au sein de cette faculté offre donc plusieurs débouchés aux étudiants. D'abord dans le secteur public, ensuite dans le secteur parapublic et enfin dans le secteur privé. Mais ce n'est pas ça qui nous intéresse le plus. Mais l'accent est mis cette année 2025-2026 sur l'employabilité des jeunes, des étudiants que nous formons. Nous mettons donc particulièrement l'accent sur cette employabilité pour qu'il y ait cohérence et adaptation entre la formation que nous leur donnons et les besoins des milieux socio-professionnels. Voilà pourquoi nous travaillons en cohérence et en conformité surtout avec la dernière loi du 25 juillet 2023 portant orientation de l'enseignement supérieur qui accorde une focale particulière sur la professionnalisation.

Mais votre question demeure, pour quelles finalités ? Oui, nous formons à la fois les cadres moyens et les cadres supérieurs qui vont donc occuper, comme experts auprès des cabinets, des administrations publiques et privées, des chargés d'affaires, des clercs, dans un premier temps, dans les études notariales.

Et avec, pour aspiration de devenir plus tard eux-mêmes, notaires, avocats, juristes d'affaires. Nous les formons. Et nous avons, surtout pour notre fonction de fiscalité, un grand marché en zone CEMAC sur le marché des conseils fiscaux agréés CEMAC, (qui couvre donc six États, parce que l'agrément est celui de la CEMAC. Cela vous donne la compétence sur six États qui

constituent la CEMAC, quand vous êtes conseiller fiscal agréé. Donc, les débouchés sont certains pour une formation solide. Et vous ne trouverez nulle part ailleurs cela qu'à la Faculté des sciences juridiques et politiques de l'Université de Douala. »

Quels sont vos objectifs ?

« C'est d'abord poursuivre, comme je l'ai dit, la densification et la diversification de l'offre de formation en général. Et de l'offre de formation professionnelle en particulier. Mais notre objectif c'est, n'est-ce pas, de parvenir à deux choses. Première chose, former des cadres de qualité, des cadres de moyens et supérieurs de qualité, mais aussi perfectionner ceux qui sont déjà sur le terrain, qui peuvent donc revenir, prendre une formation supplémentaire pour se perfectionner. Nous poursuivons, comme autre objectif, l'assurance qualité. L'assurance qualité en faisant en sorte que l'étudiant, les parents, qui sont nos usagers, soient toujours satisfaits en temps réel par nos prestations. Et qu'ils aient la bonne information, que nous puissions répondre à toutes les sollicitations, à toutes les demandes, comme l'exige la démocratie administrative. Donc nous sommes engagés sur cette double voie. La professionnalisation accrue, mais également l'assurance qualité. Parce que tout cela participe, je l'ai dit en début de cette interview, de la gouvernance universitaire. Parce que c'est la meilleure offre. »

Pourquoi un bachelier doit-il s'inscrire en Fsjp de l'Université de Douala ?

« Parce que c'est la meilleure offre. La



Faculté des sciences juridiques et politiques de l'Université de Douala est la meilleure offre, je le martèle. En termes d'équipes d'encadrement, elle dispose d'un corps enseignant suffisant, par département d'abord, de très bonne qualité. Je ne vous ferai aucune confiance si je vous révélais que le recteur de l'université de Douala est lui-même enseignant de cette faculté. Le président du conseil d'administration, le conseiller technique, le secrétaire général de l'université, ce sont des perles rares. Ce sont des grands maîtres qui montrent la voie à la jeune garde que nous avons. Donc nous disposons d'un corps enseignant étoffé, disponible, bien formé, qualifié pour porter, n'est-ce pas, le message du succès, de la qualité de la formation, de la compétence, du savoir-faire et du savoir-être dans notre faculté.

Propos recueillis par Dilan KENNE

FOCUS



CLOTURE DE CAMPAGNE

PLACE À LA MUSIQUE

- **À la veille du scrutin, le président-candidat Paul Biya choisit la musique pour conclure sa campagne, dans un esprit de paix, d'unité et de célébration républicaine. À cet effet, son équipe organise un concert géant et gratuit au Palais Polyvalent des Sports de Yaoundé, réunissant plus de trente artistes venus du Cameroun et d'ailleurs. .**

**Page 7 • EVENEMENT****Concert géant ce samedi****Page 7 • IL EN PARLE****« La musique permet de rapprocher les gens »****Page 7 • GUEST STAR****Awilo Longomba en vedette**

CLOTÛRE CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE Concert géant à Yaoundé

► Un grand concert gratuit aura lieu ce samedi 11 octobre 2025, à partir de 14 heures, au Palais Polyvalent des Sports de Yaoundé, pour marquer la fin de la campagne présidentielle du président sortant, Paul Biya.

Par Paul Marcel MBEMBE

Ce concert, placé sous le signe de l'unité et la paix, réunit plus de trente artistes camerounais et internationaux, prêts à offrir un spectacle mémorable à un public attendu en grand nombre. Parmi les têtes d'affiche figurent des icônes telles qu'Awilo Longomba, star congolaise aux rythmes entraînants, et Tam Sir, révélation ivoiro-sénégalaise des musiques afro-urbaines. Ils seront accompagnés par des figures majeures de la scène locale, comme Jean Pierre Essomé, Isnebo, Jacques-Greg Belobo, Annie Anzouer, Marole Tchamba, Toto Guillaume, Kratos, La Chacala et bien d'autres, qui viendront unir leurs voix pour célébrer le Cameroun dans toute sa richesse culturelle. Présenté comme un moment de communion entre le peuple et son leader, ce concert est avant tout un message d'espoir et d'unité. « Je serai là samedi avec mon orchestre pour une prestation à la dimension de l'invitation du Chef de l'État. J'invite tous mes fans à venir nombreux



pour un spectacle époustouflant », a déclaré Jean Pierre Essomé lors d'un point de presse organisé le 8 octobre à l'hôtel Hilton de Yaoundé. Le comité d'organisation, à travers sa présidente, a souligné la dimension symbolique de cet événement : « Ce concert n'a pas de but économique. C'est une offrande au peuple, un instant de fraternité, de cohésion, de paix. Nous remercions le Président

Paul Biya pour cette initiative qui nous permet de vivre la politique autrement : dans la fête, dans la musique, dans l'unité. » Au-delà du divertissement, cette rencontre artistique se veut un miroir de la nation camerounaise : diverse, forte, créative. En réunissant des artistes issus de différents courants musicaux, de plusieurs générations et de toutes les régions du pays, l'événement envoie un message. Il voudrait dire que le Cameroun est un et indivisible, et c'est ensemble qu'il se projette vers l'avenir.

La tenue de ce concert à la veille du scrutin marque la volonté du président-candidat de clore sa campagne sous le signe de la paix, dans un esprit d'apaisement, de dialogue et de confiance. Paul Biya, fort de plus de quarante années à la tête du pays, entend ainsi renouveler son pacte avec le peuple à travers un langage universel : celui de la musique.

Guest star | AWILO LONGOMBA Le Cameroun dans le cœur

► Cette figure emblématique de la musique africaine sera l'un des invités d'honneur du concert géant organisé ce samedi 11 octobre 2025 au Palais Polyvalent des Sports de Yaoundé.

Par Paul Marcel MBEMBE

La participation de l'artiste congolais à ce concert est un retour de cœur dans un pays qu'il considère comme sa « deuxième patrie ». Né à Kinshasa, Awilo Longomba a conquis l'Afrique et les diasporas avec ses rythmes effrénés, ses pas de danse spectaculaires et ses tubes devenus cultes comme Coupé Bibamba, Karolina ou Gate le coin. Mais c'est au Cameroun qu'il a tissé une relation particulière. « Le public camerounais m'a adopté très tôt. Chaque passage ici est une fête, une énergie unique. J'ai toujours ressenti un attachement profond avec ce pays », précise l'artiste. Sa présence sur la scène du Pa-



lais des Sports s'inscrit dans une volonté affirmée : chanter pour la paix, l'unité et la

fraternité. Dans un contexte électoral où les tensions peuvent surgir, Awilo souhaite

que la musique joue son rôle de pont entre les peuples. Il pense que la musique unit là



Fortune Nomo, 27 ans

« La musique est un langage universel »

Je trouve que c'est important de célébrer la fin de la campagne dans la joie et la convivialité. La musique est un langage universel qui peut vraiment rapprocher les gens, surtout dans notre pays où la diversité est une richesse. Ce concert est une belle manière de montrer que nous sommes unis malgré nos différences.



Aron Behalal, 28 ans

« D'autres actions peuvent renforcer la démocratie »

J'aime bien l'idée d'un concert pour unir les Camerounais, mais je crains que ce genre d'événements soit surtout un spectacle politique. La musique est belle, mais elle ne suffira pas à effacer les tensions ni à garantir la paix. Ce serait bien de voir plus d'initiatives concrètes pour renforcer la démocratie.



Alphone Mballa, 32 ans

« La sécurité devrait être la priorité »

Je suis partagé. Le concert est une bonne idée pour rassembler les Camerounais, mais il y a aussi le risque d'incidents dans une foule aussi dense. La veille d'un scrutin important, il faut que chacun puisse rentrer chez soi sereinement et être en forme pour voter le lendemain. Il faut que les autorités assurent une protection maximale.



où les mots divisent. Au-delà des choix politiques, c'est le vivre-ensemble qui doit primer.

Habitué des grandes scènes africaines, Awilo promet un show à la hauteur de l'événement, avec ses musiciens et danseurs. « Je viens pour célébrer avec le peuple camerounais. Ce sera festif, joyeux, mais aussi symbolique. Il y a une responsabilité quand on monte sur scène dans un tel contexte », ajoute-t-il. À 62 ans, « l'homme de tous les dossiers » continue de séduire toutes les générations, preuve de la durabilité de son influence musicale. Sa participation à ce concert témoigne autant de son attachement à l'Afrique centrale que de son désir de voir le continent avancer dans la paix.

TAM SIR

Le show made in Abidjan

► Le beatmaker et chanteur ivoirien Tam Sir, l'un des noms les plus influents de la scène musicale ouest-africaine actuelle, fait également partie des invités vedettes du concert de ce samedi à Yaoundé.

Par Paul Marcel MBEMBE

Révélé au grand public en tant que producteur derrière les plus grands tubes du coupé-décalé, puis des musiques afro-urbaines, Tam Sir s'est imposé en quelques années comme une figure centrale de l'industrie musicale francophone. De ses collaborations avec feu DJ Arafat à ses récents succès en solo, en passant par la production de hits pour Didi B, Roseline Layo ou encore Josey, l'artiste



cumule aujourd'hui des millions d'écoutes et une reconnaissance continentale. Pour lui, la scène de Yaoundé ne sera pas une première, mais elle revêt une dimension particulière. Le Cameroun, pays d'origine de sa mère, l'a toujours accueilli « avec chaleur et respect », confie-t-il. Le public camerounais peut s'attendre à un show rythmé, festif et techniquement abouti, fidèle à la signature de l'artiste, qui mêle habilement sons traditionnels ivoiriens et sonorités modernes. À seulement 26 ans, Tam

Sir symbolise une nouvelle génération d'artistes africains capables de briser les frontières, de faire danser les foules tout en portant des messages forts. Sa présence à Yaoundé s'inscrit dans cette dynamique : celle d'une Afrique musicale, fière, innovante et tournée vers l'avenir. Préparez-vous : le père du tube « Coup de marteau » sera bel et bien sur la scène du Palais Polyvalent des Sports ce samedi, pour un moment que les mélomanes n'oublieront pas de sitôt.

CLOTURE DE CAMPAGNE

Annie Anzouer chante pour l'unité

► Figure majeure de la chanson camerounaise, elle est attendue comme l'une des étoiles du grand concert gratuit en hommage à l'unité, la paix et la Fraternité au Cameroun.

Par Paul Marcel MBEMBE

Avec plus de trois décennies de carrière, Annie Anzouer est une artiste dont la voix et les textes ont marqué plusieurs générations. Son répertoire, mêlant chansons populaires, ballades et rythmes traditionnels, reflète l'âme camerounaise et ses richesses culturelles. Elle a su, au fil des ans, s'imposer comme une porte-parole artistique capable de rassembler, d'émouvoir et d'inspirer. Annie Anzouer est également connue pour son engagement social, notamment dans la promotion de la culture camerounaise et le soutien aux jeunes talents. Sa présence à cet événement s'inscrit dans une démarche qui va au-delà de la simple scène : c'est un message d'espoir et de confiance en l'avenir du pays. Sur scène, Annie Anzouer captive par sa voix puissante et son charisme naturel. Elle promet une prestation vibrante,



pleine d'émotion et de chaleur humaine. Sa participation au concert du 11 octobre réaffirme le rôle central de la culture comme ciment du vivre-en-

semble. Elle sera au cœur de cette soirée festive, apportant sa voix et son énergie à une célébration placée sous le signe de l'unité nationale.

YAOUNDE

Le Baryton au Palais des Sports

► Jacques-Greg Belobo, reconnu comme l'un des plus grands barytons du Cameroun, sera de la partie.



Par Paul Marcel MBEMBE

Le talent camerounais s'est imposé sur la scène internationale grâce à sa voix puissante, son contrôle technique et sa capacité à transmettre des émotions profondes. Formé à la musique classique, il a su fusionner les traditions européennes avec les richesses musicales camerounaises, créant un style unique qui séduit un public large et diversifié. Tout au long de sa carrière, Belobo a donné des concerts dans de nombreuses capitales culturelles du monde, allant de Paris à New York, en passant par Berlin et Londres. Sa réputation dépasse largement les frontières du Cameroun, mais il garde un lien fort avec son pays natal.

Pour ce concert de clôture de campagne, le baryton promet une prestation mémorable, mêlant morceaux classiques et compositions originales inspirées des sonorités camerounaises. Au-delà de la technique vocale, Jacques-Greg Belobo est également reconnu pour son engagement dans la promotion de la culture camerounaise et le mentorat des jeunes talents. Il incarne l'excellence artistique camerounaise à travers le monde, tout en restant profondément attaché à ses racines. À 54 ans, ce baryton est un symbole d'élégance et de discipline, mais aussi de passion et de générosité. Sa participation au concert du 11 octobre s'inscrit dans une démarche forte : celle d'utiliser la musique comme un vecteur d'unité et d'espoir dans un contexte électoral sensible.

HUMOUR

Kaiser Show en scène

► Il s'impose depuis plus de deux décennies comme une voix majeure de la satire et du rire au pays. Il est surtout connu pour ses imitations remarquables du Chef de l'État Paul Biya et réserve de grosses surprises pour son show.

Par Paul Marcel MBEMBE

De son vrai nom Yves Romain Kessombo, Kaiser Show a bâti sa notoriété sur un talent unique : mêler humour, observation sociale et critique politique avec finesse et respect. Son personnage emblématique, qui parodie le Président Paul Biya, est devenu un miroir populaire, capable de faire sourire tout en invitant à la réflexion. Il a souvent dit que l'humour est un moyen de rapprocher

les gens, de faire passer des messages importants sans créer de tensions. Depuis ses débuts dans les années 1990, Kaiser Show a parcouru les scènes nationales et internationales, multipliant les spectacles, les émissions télévisées et les interventions médiatiques. Son style, à la fois incisif et accessible, lui a valu une large audience, allant des jeunes aux plus âgés.

Sur scène, Kaiser Show apportera sans doute sa touche d'humour tout en respectant la solennité

du moment. À travers ses imitations, ses sketches et sa présence charismatique, l'humouriste demeure un symbole fort de la culture camerounaise, capable de mêler divertissement et conscience citoyenne. Sa venue au Palais des Sports s'inscrit dans cette double vocation : faire rire, mais aussi rapprocher. Le public de Yaoundé pourra donc découvrir, dans ce cadre unique, une facette essentielle de l'humour camerounais, incarnée par un artiste à la fois populaire et respecté.



KRATOS

Etoile montante du Mbolé

► Le concert géant de clôture de la campagne présidentielle, prévu ce samedi 11 octobre 2025 au Palais des Sports, accueillera parmi ses invités, Kratos, figure montante de la scène musicale camerounaise.

Par Paul Marcel MBEMBE

Kratos s'est fait connaître grâce à son style unique, où il fusionne les rythmes traditionnels du Mbolé avec des sonorités modernes de hip-hop et d'afrobeat. Cette alliance des genres lui permet de toucher un public large, jeune mais aussi attaché à ses racines culturelles. Sa participation à cet événement majeur, qui marque la fin officielle de la campagne électorale camerounaise, témoigne de la reconnaissance grandissante dont il bénéficie dans le milieu musical national.

Le jeune musicien rejoint ainsi une programmation riche en talents, mêlant artistes confirmés et jeunes pousses, dans un esprit de diversité et de cohésion. Le concert, gratuit et ouvert à tous, sera une occasion unique pour le public de découvrir en live l'énergie contagieuse de ce jeune prodige. Avec sa montée



en puissance rapide et son attachement profond à ses origines, Kratos fait partie de la nouvelle génération d'artistes camerounais qui allient tradition et modernité, tout en portant des

messages porteurs d'avenir. Sa présence au Palais des sports confirme qu'il est désormais une voix incontournable de la scène musicale camerounaise.

Journal bilingue d'informations sur l'éducation et la jeunesse
 Directeur de Publication : Boris Landry KOUEKAM
 www.journalstudiant.com
 (237) 698933346 / 677137263

L'Étudiant

N° 282 / Mardi 07 Octobre 2025

250 Fcfa

QUOTIDIEN

Directeur de publication/Publisher
Boris Landry KOUEKAM

Coordonnateur général/ General Coordinator
Arnaud Nicolas MAWEL

Coordonnateur général adjoint
Paul Reinhard WANDJI

Directeur de la rédaction/Managing Editor
Franck Boris NKENGUE

Rédacteur en chef/ Editor In Chief
Wilfried Celestin NTOUDA

Rédacteur en chef adjoint/ Deputy Editor In Chief
Paul Marcel MBEMBE

Secrétaire de Rédaction :
Elena ANGOULA

Reporters :
Michelle MBESSA, Brigitte BATE, Nicodem MBARFAY, Lesly AHANDA, Ines Marie NGA (Stg).

Production :
Central Media Communication and Technologies-CMCT

RCCM: RC/YAO/2022/B/1633

P.O Box: 17019 Yaoundé, Cameroun
Rue Felicia - Immeuble Dangote - Cami-Toyota, Coron, Yaoundé, Cameroun.

Téléphone: +237 698933346 / 677137263

Email : contact@journalstudiant.com

Site web : www.journalstudiant.com

My Business | **GLAMS'S BY SERENA ENG**

La mode livrée à domicile

► Mis sur pied depuis 2020, ce projet n'a cessé de croître et d'attirer une clientèle fidèle grâce à la qualité des articles proposés et au professionnalisme de sa promotrice.

Par Lesly AHANDA

Située à Yaoundé, au quartier Nkol-foulou, Glams'S by Serena ENG s'impose progressivement comme une valeur sûre du e-commerce local. Portée par Serena Engutu, une jeune entrepreneure visionnaire et passionnée, cette boutique en ligne se distingue par son offre riche et diversifiée. Elle propose des chaussures, vêtements, sacs, produits cosmétiques, mais aussi un service de personnalisation d'articles, répondant ainsi aux attentes d'une clientèle en quête de style unique et de qualité. Ce qui fait la force de Glams'S, c'est une straté-

gie centrée sur la satisfaction client : qualité rigoureuse des produits, réactivité, livraisons rapides et service après-vente attentif. L'enseigne travaille avec des fournisseurs soigneusement choisis, principalement au marché Mokolo et au marché Central de Yaoundé, ce qui lui permet d'adapter régulièrement son stock en fonction de la demande, des saisons et des tendances. La gestion entièrement digitale via WhatsApp, Instagram et d'autres plateformes permet à Serena de rester connectée à sa clientèle et de maximiser sa visibilité. Cette maîtrise des outils numériques contribue à fidéliser ses clients et à élargir son audience, même au-delà de Yaoundé. Malgré la

concurrence croissante dans le domaine du commerce en ligne, Serena Engutu parvient à tirer son épingle du jeu grâce à une approche basée sur la confiance, la constance et l'écoute. Les revenus mensuels oscillent entre 70 000 et 80 000 FCFA, un chiffre encourageant qui témoigne de la rentabilité croissante de cette activité. Au-delà de la vente, Glams'S by Serena ENG incarne une nouvelle génération d'entrepreneurs camerounais : résilients, connectés et capables de bâtir des modèles économiques solides à partir d'outils simples. Une belle démonstration que, même dans un contexte concurrentiel, il est possible de réussir grâce à la passion, l'organisation et l'innovation.



FILM Review | **RUSESABAGINA**

L'homme derrière la légende d'Hôtel Rwanda

► En 1994, le Rwanda sombre dans l'un des pires drames du 20^{ème} siècle. En l'espace de cent jours, environ un million de Tutsis et de Hutus sont massacrés à travers le pays.

Par Inès Marie NGA (stg)

Paul Rusesabagina n'était pas un soldat. Il dirigeait simplement l'Hôtel des Mille Collines, établissement quatre étoiles de la capitale rwandaise. Un homme ordinaire, soucieux de son travail, marié à une femme tutsie, Tatiana. Mais quand le génocide éclata, son hôtel se transforma en forteresse. Les clients habituels (diplomates, hommes d'affaires) furent remplacés par des familles en fuite, des enfants hagards, des blessés qui cherchaient à échapper aux milices. Sans armes ni uniforme, Paul usa de ce qu'il avait : des mots, des relations, des pots-de-vin. Il négociait avec les tueurs, téléphonait aux officiers, soudoyait pour obtenir un peu d'eau, un peu de répit.



Chaque jour, il risquait sa vie pour protéger plus d'un millier de réfugiés tutsis et hutus modérés, entassés dans les couloirs de l'hôtel. Et tandis que les balles sifflaient au-dehors, il s'obstinait à maintenir les apparences d'un lieu civilisé (nappes dressées, personnel en uniforme) comme si cela pouvait encore retenir le chaos. Il parvient, lui seul à retarder plusieurs assauts et à assurer la survie des réfugiés,

malgré le manque d'eau, de nourriture et de protection. Le film Hôtel Rwanda, réalisé en 2004 par Terry George, revient sur ces événements. Il met en scène l'acteur Don Cheadle dans le rôle principal et rend hommage à la résistance de cet homme ordinaire face à la guerre. Le long-métrage a contribué à faire connaître au grand public la réalité du génocide rwandais, alors souvent minimisée ou ignorée par la communauté internationale.

GAME REVIEW | **LEAGUE OF LEGENDS**

Un classique du MOBA malgré ses défis

► League of Legends, ou LoL, est l'un des jeux vidéo les plus populaires du monde. Développé par Riot Games, ce jeu gratuit de type MOBA (Multi-player Online Battle Arena) met en scène des équipes de cinq joueurs qui s'affrontent sur une carte divisée en trois voies principales.

Par Inès Marie NGA (stg)

Depuis sa sortie en 2009, LoL s'est imposé comme un pilier de l'e-sport grâce à sa profondeur stratégique et à la variété de ses plus de 150 champions. Chaque personnage a ses compétences uniques et ses rôles spécifiques, offrant aux joueurs des possibilités de gameplay très diversifiées. La coordination d'équipe et la maîtrise des mécaniques de jeu sont essentielles pour espérer la victoire. Le modèle économique de LoL est basé sur la gratuité. Les joueurs peuvent accéder à l'intégralité du gameplay sans dépenser un centime, tandis que les achats se limitent principalement à des cosmétiques comme les skins ou les effets visuels. Cette approche a permis de rassembler une immense communauté, entretenue par des mises à jour régulières, des équilibrages et l'introduction fréquente de nouveaux champions. Cependant, le jeu présente des défis. Sa courbe d'apprentissage est particulièrement élevée : comprendre les cartes, maîtriser un champion et développer des stra-



tégies d'équipe demande du temps et de la patience. De plus, la communauté est souvent citée pour sa toxicité, ce qui peut rendre l'expérience frustrante pour les débutants. Le matchmaking n'est pas toujours équilibré, et certains joueurs signalent des parties inégales, parfois décourageantes. Enfin, des problèmes techniques ponctuels, comme des bugs ou des crashes, peuvent compliquer le jeu selon les configurations. Malgré ces difficultés, League of Legends reste une expérience captivante pour ceux qui apprécient la stratégie et le travail d'équipe. Les joueurs réguliers saluent la richesse de son contenu et la satisfaction de progresser et de maîtriser un champion ou une tactique complexe.